

nés, & nous n'eûmes que la peine de nous établir dans des postes si formidables, qu'on les regardoit comme un obstacle invincible à notre entrée dans le Piémont.

On dépêcha d'abord au Bailli de Givry, pour l'informer de ce succès, & lui porter l'ordre de rejoindre le gros de l'Armée. Mais la longueur & la difficulté des chemins, ne permirent pas que le Courier arrivât assez tôt. Ainsi voyant le 19. au matin les ennemis faire un mouvement rétrograde de beaucoup de troupes, mouvement qui étoit causé par leur retraite de la vallée de *Sture*, il attaqua, selon ses ordres avec la plus grande vigueur, non-seulement les retranchemens de la vallée de *Bessenée*, mais encore ceux de la montagne de *Pierrelongue* & de la *Butayable* au-dessus du *Château-Dauphin*, & il les força. Il fit ensuite ses dispositions pour attaquer le Château de *Berlingue*, situé sur le sommet de la montagne à la droite de la *Tour du Pont*. Ce Fort fraisé & palissadé, & défendu par un chemin couvert, décidoit du sort des retranchemens. L'attaque dura plus de cinq heures. Le Régiment de Poitou reçut trois fois ordre de se retirer, mais il n'en voulut rien faire, & il protesta qu'il emporteroit les retranchemens, ou qu'il y périroit. Sa constance triompha, & le Régiment de Salis, ci-devant Travers, qui arriva à son secours, acheva & donna le dernier coup. Les retranchemens furent emportés, & les six Bataillons qui les défendoient presque détruits. Le Lieutenant-Général du Verger, qui les commandoit, a été tué. Les Piémontois ont laissé 1300. hommes tués sur le champ de bataille. Notre perte n'est pas moins considérable. Le Bailli de Givry, boiteux depuis long